

Premier Acte

Compagnie & École de Théâtre / Sarkis Tcheumlekdjian

ANDORRA

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Andorra d'après Max Frisch / Adaptation et mise en scène Sarkis Tcheumlekdjian

Dès 13 ans



ANDORRA

/ Synopsis

Andorra est un petit pays imaginaire qui attend avec angoisse l'invasion des «Casaques Noires», les redoutables soldats de la dictature voisine. Jusqu'ici, il s'agissait d'un îlot de tranquillité, auto-proclamé pur et «vierge de toute culpabilité» par ses habitants. Les façades de leurs maisons ne sont-elles pas blanches comme neige? Ne tolèrent-ils pas chez eux la présence d'un Juif, preuve qu'ils ne sont pas comme les «barbares» d'à côté?

Ce Juif, c'est Andri, un jeune homme que le Maître d'École aurait, selon la version officielle, courageusement enlevé des griffes du pays des «Casaques Noires». Quel acte magnifique, dont se gargarise la population d'Andorra! Enfin, jusqu'au moment où la menace d'invasion se précise... Là, les Andorriens se disent qu'il vaudrait peut-être mieux se débarrasser de cet encombrant réfugié, pour ménager la susceptibilité des nations voisines, qui exècrent le peuple juif.

Seul le père adoptif d'Andri sent que le venin de l'antisémitisme s'insinue doucement mais inexorablement au sein de la population, le Menuisier ne veut pas d'Andri comme apprenti, le Soldat lui cherche continuellement noise, le Médecin rechigne à le soigner, l'Aubergiste à le servir. Un gibet est dressé au milieu de la place. La population ferme les yeux. Le drame paraît désormais inéluctable.

Le tableau s'assombrit le jour où le Maître d'École dévoile la terrible vérité : Andri n'est pas juif mais le fruit d'une relation extraconjugale qu'il eut jadis avec une femme du pays des «Casaques Noires». Le Maître d'École, n'ayant pas eu le courage d'assumer sa liaison impure, inventa de toute pièce la belle histoire du Juif sauvé d'une mort certaine.

ANDORRA

/ Le théâtre d'une tragédie

Publiée en 1961, *Andorra* est écrite dans un contexte bien précis puisqu'au début des années 1960 se déroule le Procès de Francfort. Pour la première fois depuis la fin de la seconde guerre mondiale, des Allemands jugent des Allemands. Ce procès, aussi connu sous le nom de second procès d'Auschwitz, fut constitué d'une série de jugements rendus par la justice ouest-allemande. L'instruction concernait le rôle de 22 prévenus dans le cadre de l'Holocauste et, particulièrement, de leur implication dans le fonctionnement du camp de concentration d'Auschwitz.

Max Frisch a voulu traiter la parole des villageois sous forme de jugement. Le lecteur se trouve plongé au cœur d'un procès et face aux déclarations faites à la barre des témoins. L'auteur nous immerge dans une démonstration des mécanismes lents et mortels de l'exclusion. On nous montre l'absence de mauvaise conscience des Andorriens une fois le sang versé : appelés à la barre d'un procès les uns après les autres, les témoins et les protagonistes du crime conviés à s'expliquer, se limitent à la reconnaissance de la responsabilité de la victime.

ADAPTATION

de Sarkis Tcheumlekdjian

Andorra est une fable, une parabole qui nous montre que la population d'un village, d'une ville, d'un pays, est toujours prête à sombrer dans l'abjection lorsqu'elle est confrontée à des circonstances extrêmes.

Au départ singuliers et plutôt sympathiques, les habitants d'Andorra (dans notre adaptation) finissent tous par rejoindre le camp majoritaire, celui qui humilie, trahit et cherche à tirer avantage de la calamité qui s'abat sur Andri, le réfugié juif. Même ceux qui l'aiment (Barbeline et le Prêtre) se révèlent faibles, velléitaires, et décevants devant la vindicte populaire. L'ultime scène décrivant Barbeline le crâne tondu comme celui d'un oiseau, badigeonnant de blanc les éléments du décor, sous les yeux des andorriens hébétés tels des animaux de basse-cour, n'arrangera pas les choses à la toute fin du spectacle. Les personnages de cette Andorra font tous le trajet du meilleur vers le pire. On aurait préféré qu'au moins l'un d'entre eux fasse le chemin inverse, non par angélisme, mais parce qu'on préfère les œuvres optimistes au déterminisme noir.

De ce point de vue, la noirceur de Max Frisch va à l'encontre des fictions consolatrices, des fariboles positives, des happy ends et autres comédies divertissantes. Le texte Andorra a été précisément choisi pour sa démonstration implacable des mécanismes de l'exclusion et de la haine. Des mécanismes qui ont mené au génocide juif.

Si notre adaptation du texte Andorra s'autorise quelques aménagements (coupes de textes, suppressions de personnages et empêchement sur scène de toute illusion réaliste), elle ne le fait qu'avec le souci de s'adresser au plus grand nombre et à des endroits du texte qui ne vient en aucune manière détourner le propos de l'auteur, bien au contraire. Ainsi, si le mot « juif » n'est jamais totalement prononcé dans l'adaptation (il est au mieux chuchoté à l'oreille des personnages), il n'en demeure pas moins vrai, pour le spectateur, que la fable qui se déroule sous ses yeux, parle de la communauté juive. Le refus de prononcer le mot « juif » en présence du Maître d'École par l'ensemble des personnages, l'emprunt d'expressions comme « indésirables » ou « inassimilables » sur la terrasse du café, la nature des insultes proférées à l'encontre du jeune Andri ne laissent guère planer le doute, sur la confession de ceux que l'on qualifie ainsi. Cette abstraction délibérée du mot « juif » a été réalisée pour permettre au spectateur d'élargir sa grille de lecture et de se souvenir aussi que l'élaboration d'un bouc émissaire, la haine de l'autre, ici et ailleurs et quelqu'il soit, conduit forcément à la calamité.

Aujourd'hui, le Juif pourrait avoir de nombreuses autres identités, cependant la mécanique reste la même : antisémitisme ou n'importe quelle discrimination sociale, raciale, politique, religieuse, provoquée par n'importe qui, n'importe où, n'importe quand, et qui aboutit à la dégradation, au génocide, à la guerre, à la persécution ; À toutes les formes d'atteinte à la liberté et à la dignité de l'homme.

/ LA SCÉNOGRAPHIE

Un décor dépouillé et minimaliste, passablement austère, un sol argileux sur lequel sont plantées comme des arrêtes verticales les contours des cloisons et des plafonds évidés, le tout dans un camaïeu de gris perlé et de couleurs rompues, tels sont les premiers arguments de la maquette. La scène ainsi vide fait plutôt songer à un studio de cinéma avant que le décor ne soit vraiment installé. Une échelle suggérée ici, une chaise et une table là, plus loin un bout d'armoire à musique, quelques bidons de peinture, quelques accessoires repeints - suggèrent les éléments d'ameublement. Le Cyclorama tendu au lointain permet d'envisager le cas échéant quelques ombres chinoises et quelques ciels andorriens.

Ainsi réduite à sa plus simple expression, la bourgade Andorrienne n'existe à l'image que dans l'imagination du spectateur donc plus nettement que si on avait procédé à sa minutieuse reconstitution.

Sur scène, tout est à vue et aux sus de tous. Des marques ou des changements de teinte au sol, distinguent l'aire de jeu de la zone « hors piste » dans laquelle viennent se replier les acteurs pour se changer. Les parois des cloisons évidées donnent à voir à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du théâtre, ses prétendues loges et sa prétendue scène. Les changements de costumes ou de masques s'opèrent à vue. Tout participe à un travail choral minutieux, où chaque geste, chaque regard, chaque pause, chaque bruit est millimétré que ce soit sur scène ou dans l'ombre de la loge. La théâtralité est revendiquée à chaque endroit, il ne s'agit pas de faire illusion.

Les Zones dites « hors-piste » servent de recul pour les « acteurs narrateurs » qui se changent, se maquillent ou observent les situations qui les concernent. Leur écoute, à l'ombre et l'insu des protagonistes sur la piste, permettant parfois au spectateur d'appréhender encore d'autres points de vue.

/ PERSPECTIVE

L'envie de questionner Andorra à la scène est née à travers un studio d'acteurs mis en place en 2015, avec un groupe d'acteurs rompus aux techniques de dissociation et de segmentation. Ce studio nous a permis d'interroger librement la scène et de la fouiller sans retenue.

Ainsi, dès nos premières recherches, quelques séances de travail nous ont très vite orientés vers un spectacle de masques et de mouvements, examinant avec attention les modes de narration. La notion de « quatrième mur » a été très vite abandonnée et les acteurs ont eu pour consigne de s'adresser directement au spectateur sans trop incarner le texte et en le restituant comme une simple information.

Nous avons donc misé sur un théâtre qui demande un effort supplémentaire de la part du spectateur, dans lequel il doit intervenir pour susciter l'illusion, pour faire de ces façades à peine ébauchées (cf scénographie) de véritables maisons, d'évaluer lui-même les situations que le texte propose sans ses repères historiques. Vous trouverez dans ce dossier, les questions que nous nous sommes nous mêmes posées à propos de la scénographie et qui pourraient être posées aux élèves à l'issue de la représentation. Vous trouverez également quelques sujets d'improvisation qui pourraient avoir un lien avec la thématique d'*Andorra*.

Sarkis Tcheumlekdjian

APPROCHES PÉDAGOGIQUES

Avec *Andorra*, Max Frisch met en lumière les mécanismes sournois de l'antisémitisme, ainsi que la lâcheté et les compromissions de ceux qui l'attisent et le propagent. Cette pièce de théâtre en douze tableaux décortique notamment de façon crue le besoin qu'éprouvent les « petites gens » de désigner des boucs émissaires, lesquels deviennent des victimes expiatoires en des temps agités.

MAX FRISCH / Témoin de son temps

Né le 15 mai 1911 à Zurich, Max Rudolph Frisch entreprend tout d'abord des études en germanistique à l'Université de Zurich mais il doit les interrompre en 1930 à la mort de son père pour des motifs financiers. Il débute alors des études d'architecture qu'il achève en 1941. C'est peu après la guerre qu'il publie son premier journal, qui devient son premier succès littéraire. Dès lors et pendant une quinzaine d'années, Max Frisch mène une double carrière d'architecte et d'écrivain. Durant cette période, il commence à fréquenter des intellectuels tels que Bertolt Brecht et Friedrich Dürrenmatt.

Dès 1955, ayant acquis de la notoriété littéraire, il abandonne l'architecture pour ne plus se consacrer qu'à l'écriture. Intellectuel critique, Max Frisch est l'un des grands écrivains de langue allemande de l'après-guerre.

Le « Sartre suisse », comme on le présente à Paris, aborde différents thèmes clés au cours de sa vie, liés à la crise intime et fonctionnelle des sociétés modernes : le conflit entre identité personnelle, communautaire et sociale, la question du double et de l'altérité, l'influence du hasard et du destin, la confiance et la trahison.



1/ Une pièce de théâtre singulière

La structure de cette pièce est inhabituelle, puisqu'elle se compose de douze tableaux, certains exposant les rapports d'Andri avec les autres habitants d'Andorra, d'autres se chargeant de faire progresser l'intrigue.

Parallèlement, Max Frisch détruit dès la première scène le ressort du théâtre en révélant au lecteur la fin de la pièce. Quasiment chaque scène est suivie d'une annexe, appelée « sur le devant de la scène », dans laquelle un personnage revient sur les événements a posteriori : le témoignage qu'ils apportent porte donc sur des événements qu'ils ont déjà vécus mais auxquels le lecteur n'a pas encore assisté. Les ressorts de l'intrigue sont donc neutralisés par ces révélations. Ainsi, il est révélé dès la première scène qu'Andri n'est en aucun cas un enfant adopté par Le Maître d'École mais qu'il est au contraire son propre enfant.

Chaque scène apporte un développement ou une information de plus, éclairant et modifiant simultanément notre perception de la pièce. Cette organisation peut sembler aller à l'encontre des règles du théâtre mais elle répond en fait aux besoins spécifiques de l'auteur qui cherche à délivrer un message fort.

2/ Andorra : Un Modèle

Au début de cette pièce, Max Frisch insère en effet une petite note: «L'Andorra de cette pièce n'a rien à voir avec l'État portant ce nom [Andorre], il n'est pas non plus question d'un autre État réel ; Andorra est le nom d'un modèle». Cette note initiale est une clef permettant de saisir ce que l'auteur a voulu transmettre avec cette pièce et son organisation si singulière. Les noms des personnages au début en surprendront plus d'un : seuls deux d'entre eux possèdent de vrais noms, Andri et Barbeline, tous les autres ne sont que des modèles, des types : le Soldat, le Maître d'école, le Menuisier, le Docteur.

De plus, l'auteur fait apparaître en dessous de la catégorie « Personnages », une seconde catégorie, « Muets » : un Idiot, les Soldats en uniforme noir, le Démasqueur de Juifs et le Peuple d'Andorra.

Le fait que l'auteur place le Peuple d'Andorra dans la catégorie «Muets» est significatif et révélateur : s'il est muet, c'est qu'il ne s'exprime pas, alors qu'il devrait le faire. Et de fait, seul un petit nombre de personnes contribue au dénouement tragique de la pièce.

Si Andorra est un modèle, cela signifie aussi qu'elle représente un objet réel, qu'elle nous donne à voir un phénomène que l'on peut observer. Ce que Max Frisch cherche à illustrer avec cette pièce, c'est notamment le modèle du bouc émissaire.

3/Une question d'identité et d'humanité

“Nous sommes ce que nous faisons de ce que les autres ont voulu faire de nous”

Jean-Paul Sartre

Andri est, et se sent différent des autres, et cette différence est attribuée au fait que les Andorriens pensent qu'il est Juif. Il endosse fermement une identité qui n'est pas la sienne et cette «sur appropriation» lui sera fatale le jour où sa terre d'adoption est envahie par les troupes ennemies.

Max Frisch montre que par le mensonge, naît une nouvelle vérité. Les habitants d'Andorra font d'Andri un juif qu'il n'est pas. Il passe à côté de sa propre identité même lorsque son père lui avoue la vérité sur ses origines. Andri n'est plus un homme, il est uniquement un Juif. L'auteur met en avant toute la perversité de la situation : la population d'Andorra taille à Andri un rôle sur mesure, qui, quelle que soit son attitude, le rattrape et le déchire.

Andri décide alors de se livrer au peuple voisin, répugné par l'attitude hostile de ceux qui désignaient Andorra comme un haut lieu de paix, de liberté et des Droits de l'Homme. Ainsi, les habitants d'Andorra, se vantant d'être un peuple où tout le monde est libre au début de la pièce, se retrouve au même niveau que ces « Casaques Noires », peuple ennemi d'Andorra.

4/Mise en avant des mécanismes de la haine et de l'exclusion

Dans la pièce, c'est Andri le bouc émissaire du peuple d'Andorra, qui est persécuté parce qu'il est Juif. C'est le Soldat qui le traite de lâche parce qu'il est Juif, le Menuisier qui veut le placer à l'encaissement parce qu'il est Juif.

Tout est fait en sorte pour que le lecteur voie ces mécanismes, ces préjugés qui s'exercent sans aucune raison : en découvrant qu'il n'est pas juif dès la première scène, toutes les allusions aux Juifs et à ce qu'ils ont « dans le sang » paraissent d'autant plus absurdes à un lecteur qui connaît des éléments qu'ignorent les personnages.

Si Andorra constitue une démonstration implacable des mécanismes de l'exclusion et de la haine, il n'en demeure pas moins un formidable appel à la résistance et au refus de l'obéissance aveugle.

5/Un spectacle d'actualité

La littérature de Max Frisch d'après guerre décortique les mécanismes de la haine qui ont mené au génocide Juif, en identifiant leurs naissances dans les actes du quotidien. L'auteur nous fait assister à la création, par une communauté, du Juif Nécessaire.

Croire qu'une minorité a le pouvoir de nous faire échouer, c'est surtout nier notre propre responsabilité face à l'échec. Aujourd'hui, le Juif pourrait avoir de nombreuses autres identités: Réfugiés, Immigrés, Roms, Arabes, Noirs... Mais, la mécanique est restée la même.

L'Homme a toujours eu tendance à reproduire certains de ces mêmes mécanismes : la recherche d'un bouc émissaire pour ses maux, la justification d'un racisme assumé, la considération de l'étranger ou de celui qui est différent comme responsable de son incapacité à réinventer le monde dans lequel il vit. La théorie du bouc émissaire est particulièrement la bienvenue aujourd'hui pour expliquer, la résurgence de la violence et du racisme, le processus de désignation du coupable (l'Immigré, l'Étranger etc)...

6/ Un appel à la vigilance

Max Frisch va tout au long de sa pièce scruter l'intime de chaque individu, pour y déceler les échecs, frustrations et souffrances, qui projetés sur celui qui est différent ou en situation de faiblesse, deviendront haine et exclusion.

Andri deviendra malgré lui ce révélateur, et donc l'objet de cette haine. Ainsi, démultiplié à l'infini, ce mécanisme devient une monstruosité. C'est pourquoi ce texte se veut un appel à la vigilance. Il ne permet pas d'éviter ces mécanismes, mais il aide à les identifier et à nous interroger nous même sur ce que nous portons en nous, sur notre vision des autres et de nous même.

Pour autant, Andorra n'est pas là le théâtre de la résignation, au contraire, il prouve que c'est de l'abandon des idéaux que naît le drame. Voilà la force lumineuse de cette histoire qui redonne aux êtres humains, toute leur place dans les événements qui les secouent.

À VOUS DE JOUER !

Premier Acte et les scolaires

Le projet de conquérir l'adhésion des jeunes spectateurs est proportionnel à notre désir d'entreprendre un travail délicat et minutieux.

A travers nos interventions, nous souhaitons proposer aux élèves des outils pour développer une culture et un regard critique sur le spectacle et comprendre la singularité d'une oeuvre et le langage théâtral.

Cultivant l'éveil du corps et de l'imaginaire, les ateliers dispensés par la compagnie offrent aussi un espace de travail ludique au sein duquel les élèves expérimentent un rapport à la parole et à leur corps dans une dynamique collective.

Cet espace dédié permet la prise de conscience de chacun, de son image, de son geste, de sa voix et de son sens de l'écoute. Il permet de faire découvrir rapidement à chaque élève un facteur nouveau qui n'est ni soi, ni l'autre mais le « dynamisme collectif ».

QUESTIONS

À poser à vos élèves

Le parti pris radical de cette mise en scène conduit à se poser d'abord une multitude de questions : Où est-on ? Où se trouve-t-on ? (dans le réel ? hors du réel ? dans une autre configuration qui reste à définir ?) Quelle est la nature de l'espace ainsi construit ? Quels sont les objectifs ultimes d'un tel dispositif ? Qu'est-ce que le cinéma conventionnel n'a pas que le théâtre possède ? Pourquoi ne pas avoir traité cette pièce d'une manière réaliste avec un décor réaliste, des connotations historiques et une incarnation des acteurs à leurs personnages ? Que provoque, selon vous, l'abandon au théâtre du « quatrième mur » ? Quelle est l'incidence d'une telle démarche a-t-elle sur l'adhésion du spectateur, sur sa perception du texte ?

Avec ce parti pris de « théâtralité revendiquée » à quel genre de « spectacle » Andorra appartient-il ? À une comédie, un drame, une tragédie ? Aux trois ? Qu'apporte l'utilisation du masque et de ses prothèses ? Qu'amène l'épilogue avec la transfiguration soudaine des personnages en animaux de basse-cour ? Que cela peut-il insinuer ? Pourquoi les Casques Noires ont-elles choisi un masque de rat pour le jeune Andri ? Quelle est la référence explicite de ce choix ? Qu'est-ce qu'un bouc émissaire ? Y a-t-il des exemples, aujourd'hui, qui vous font penser à ce que subit le jeune Andri ?

Que vous inspire le pot de peinture rouge versé sur Andri, comme ultime humiliation ? Que signifie la coulée sable noir qui se déverse sur lui, lorsqu'il est attaché au poteau ? La peinture blanche que Barbeline étend à la fin du spectacle sur le mur des maisons, a-t-elle la même signification au début et à la fin du spectacle ? Pourquoi a-t-elle le crâne tondu, lors de l'épilogue ? Cette image vous rappelle-t-elle des faits historiques ? Lesquels ?

Le thème d'Andorra vous inspire-t-il des comparaisons avec d'autres mécanismes d'exclusion de l'autre ? Lesquels ? Dans quel but le mot « juif » a-t-il été éradiqué dans l'adaptation présente ? Existe-t-il d'autres exemples, dans le monde, d'exclusions ? Que veut nous « dire » exactement Max Frisch, en nous révélant très tôt dans le spectacle que le jeune Andri n'est pas celui que l'on croit ? Que vous inspire la phrase de Jean-Paul Sartre « *Nous Sommes Ce Que Nous Faisons De Ce Que Les Autres Ont Voulu Faire De Nous* » ?

SITUATION DE JEU

Le silence avant la parole

Le jeu intervient lorsque, conscient de la dimension théâtrale, l'acteur donne un rythme, une mesure, une durée, un espace, une forme à son improvisation, pour un public.

LE MARIAGE INTERDIT

Lors d'un repas familial. Deux amoureux sont interdits de mariage par leurs parents à cause de leurs religions différentes.

LE TERRIBLE SECRET

Quelqu'un invite ses amis à un repas pour leur annoncer un terrible secret.

UNE HISTOIRE D'AMOUR (Grommelot)

Un soir de fête, un garçon et une fille se retrouvent à l'écart sur une plage, face à la mer. Lui essaie de la séduire, elle, essaie de lui faire comprendre qu'elle est déjà promise à un homme. Un seul obstacle, la jeune fille ne parle pas le français.

LE COMMISSARIAT (Grommelot)

Interrogatoire dans un commissariat. L'accusé face à deux inspecteurs essaie de clamer son innocence. Un seul obstacle, l'accusé ne parle pas le français. Le but pour chacun est d'essayer de comprendre et de se faire comprendre.

BIBLIOGRAPHIE / CINÉMATHÈQUE

Les Livres

- « *L'instruction* » de Peter Weiss
- « *Eichmann à Jérusalem* » d'Hannah Arendt.
- « *Bent* » de Martin sherman
- « *Rhinocéros* » de Ionesco
- « *La ferme des animaux* » de Orwell
- « *Le femme Juive* » de Brecht
- « *Maus* » de Spiegelman
- « *Une bête sur la lune* » de Kalinoski

Les Films

- « *Uranus* » de Berry
- « *Shoah* » de Lanzmann
- « *Le Pianiste* » de Polanski
- « *Hannah Arendt* » de Von Trotta
- « *Au revoir les enfants* » de Louis Malle
- « *Nuit et brouillard* » de Alain Resnais
- « *La liste de Schindler* » Steven Spielberg
- « *Mon fils* » de Riklis
- « *La vie est un long fleuve tranquille* » de Chatilliez